

Des convictions, voilà ce qui a soutenu Yvonne Le Hénaff toute sa vie, des convictions qu'elle a forgées au cours d'une vie dédiée à l'enseignement et au bien public : institutrice et conseillère municipale pendant 40 années à Dives-sur-Mer.

« Mon vœu le plus cher reste que l'école prépare tous les jeunes à un avenir professionnel et que, dès aujourd'hui, avec vos parents vous preniez à pied ou à vélo, le chemin de la médiathèque »



- Instruction civique : le mariage civil pour les écoliers. - Yvonne Le Hénaff devant le pont de Bénouville. - Exposition de l'artiste Cousin à la Médiathèque. 2004

YVONNE LE HENAFF

Reconnue pour son engagement, ses prises de positions fermes, et parfois contestées, elle reste à 80 ans une personnalité divaise. Pourtant, si elle raconte son enfance et son parcours avec des yeux rieurs qui pétillent, ses mots nous font entrer dans une autre époque. Yvonne, c'est à proprement parler une petite bretonne, née à Berrien dans le Finistère dans les monts d'Arrée. Le hameau où se trouve la ferme de ses parents se nomme Quinoualac'h. A la maison, comme dans le village, tout le monde, dans ces années 30, parle uniquement breton. La petite fille ne découvre le français qu'avec son entrée en CP.

La vie est simple, mais l'espace est là : la ferme au sol en terre battue, la campagne autour où Yvonne, dès l'âge de 5 ans, a pour charge de garder les vaches le soir, le dimanche et les jours de vacances, une occupation qu'elle assumera simplement jusqu'à l'âge de 10 ans. Elle a acquis dans cette charge le goût d'une certaine solitude, du silence et l'ignorance de l'ennui. Un jour, une grosse averse s'abat sur la bergère qui n'a pour se protéger qu'un sac de jute sur la tête, alors elle se renforce dans une haie pour s'abriter, mais les vaches en profitent pour aller brouter les jeunes pousses d'un champ voisin.

De cette enfance, elle ne regrette que l'absence des livres et la privation de lectures, car même à l'école primaire, il n'y a pas de bibliothèque à disposition des enfants.

La rencontre avec l'école est un miracle, il faut comprendre le français et surtout les expressions de la grammaire ! Ces formules si obscures qui disent obscurément : « qui est un pronom relatif ayant pour antécédent... » Antécédent, cela se dit comment en breton ? Alors Yvonne transforme, met des images sur les mots qu'elle a du mal à comprendre : elle devient une fine grammairienne.

L'école est occupée par les Allemands, la classe migre dans les maisons qui disposent d'une salle à manger avec une table assez vaste

pour accueillir une vingtaine d'enfants.

Puis les années passent et les études se poursuivent à Quimper à l'école normale d'institutrices pendant 3 ans, suivies d'une année de formation. L'école de la République lui a permis d'apprendre et d'être capable d'apprendre aux autres.

Enfin, le premier poste : l'île de Batz ! Inquiétude, l'île n'est pas encore reliée par des navettes régulières, alors Yvonne se marie et avec son époux, ils rejoignent le poste de Pen Ar Elf du. Les conditions sont dures ! Deux classes, pas d'eau courante, pas d'électricité jusqu'en 1956 : lampes à pétrole le soir. Tous les enfants parlent breton. Yvonne va pouvoir les aider à passer de leur langue maternelle au français. Elle est convaincue que seule l'instruction peut aider les enfants à progresser, c'est là sa mission.

Les postes vont ensuite se succéder. Riec-sur-Belon où l'école maternelle compte 80 enfants répartis entre deux institutrices, un couloir et une pièce en guise de salles de classe. En 1961, Yvonne découvre Caen, puis Blainville et Mézidon dont elle garde un merveilleux souvenir malgré un CP avec 35 élèves, puis Dives-sur-Mer. Elle enseignera dans plusieurs niveaux et se retrouva au collège pour finir sa carrière.

Depuis son enfance, Yvonne a été influencée par les sympathies politiques de son père qui allaient vers les idées défendues par les communistes. La Bretagne Rouge ! Sans conviction religieuse, elle s'est libérée des traditions, en se mariant civilement, en dépit de la réprobation d'une partie de la famille !

Dives lui apparaît comme un monde bien différent. Les noëls, que l'usine fait aux enfants, lui semblent extraordinaires comme les colonies de vacances qui les emmènent vers d'autres horizons. Pendant ce temps, les mères occupent des emplois saisonniers. Mais, dans les années 65-70, les enfants sont studieux, l'ambiance générale est au travail et

l'intégration se fait sans difficulté : il y a dans la classe des enfants aux noms polonais, italiens ou marocains et algériens.

Mais à côté de l'école, elle va pouvoir remplir pleinement ce qu'elle considère comme une mission, participer à la vie collective de Dives. Présente pour les élections municipales, Yvonne se présente, elle est élue. La ville est dirigée, depuis 1953, par une municipalité communiste. Les convictions d'Yvonne vont pouvoir prendre forme. Membre de la commission scolaire, elle participe activement au débat pour la construction du lycée technique et du collège qui voient le jour dans les années 1970. Elle bataille ferme pour imposer l'ouverture de sections techniques modernes et porteuses d'emploi, souvent contre l'avis du rectorat.

« Première adjointe au Maire dans les années 1983-1987, années de la fermeture de l'usine, c'est avec les travailleurs de Tréfimétaux et principalement avec l'un des leurs, notre maire Francis Giffard, avec la population et les élus que nous avons lutté pour l'avenir de cette cité ouvrière. De mon dernier mandat, je garde un souvenir émouvant de l'épanouissement de la ville et de rayonnement culturel : Festival de la Marionnette, Cinéma d'art et d'essai Le Drakkar, la Maison Bleue, Le centre des Tilleuls ».

Elle se bat aussi pour la réalisation de la médiathèque Jacques Prévert « l'aboutissement d'un vieux projet. Merci à tous ceux qui ont œuvré pour que vive ce lieu exceptionnel. Merci aux responsables qui animent de lieu, enrichissent les collections et qui travaillent en harmonie avec les bénévoles assidus, des artistes, des écrivains et bien sûr les écoles ».

En retraite, Yvonne s'adonne à ses passions : la lecture – sans oublier *l'Huma* – et à ses sports favoris, le ski de fond et le vélo. En dépit des années, elle parcourt, encore, dans le Pays d'Auge 40 à 60 km, deux à trois fois par semaine. Une autre forme de conviction : ne jamais abandonner.

Franoïse Dutour